

Les 50 ans du Traité de l'Élysée (2/3)

Un problème de communication

Lundi 21 janvier sera célébré le 50^e anniversaire du Traité de l'Élysée, qui relança la coopération franco-allemande. Jusqu'à demain, suite et fin de notre série d'articles entamée il y a un an.

Peut-on nouer des liens durables sans communiquer ? Pour le Général de Gaulle et le Chancelier Adenauer, la réponse était évidente. Le Traité de l'Élysée, qui mit en place l'Organisation franco-allemande de la jeunesse (OFAJ), lui assignait explicitement la tâche de motiver les jeunes à apprendre la langue du voisin.

Bilan linguistique mitigé

Si l'OFAJ a très bien réussi sa mission de promouvoir l'échange et le dialogue entre les sociétés civiles, le bilan sur le plan linguistique reste mitigé. Dans les deux pays, seul un élève sur six apprend la langue de l'autre. Il n'est guère surprenant que les gouvernements aient cru nécessaire de publier, il y a quelques années, un « *plan de relance de l'allemand en France et du français en Allemagne* ». Il serait étonnant que ce dernier soit véritablement suivi d'effets. Car en matière d'apprentissage linguistique comme ailleurs, les préjugés sur la présomée « *difficulté* », « *attractivité* » ou « *utilité* » d'une langue, aussi infondés soient-ils, ont la vie dure.

Est-ce grave, docteur ? Pas vraiment, si l'on considère que nous sommes de toute façon entrés

dans une globalisation linguistique où l'anglais joue déjà le rôle de langue mondiale pour tous. En revanche, si l'on se rappelle que c'est par l'apprentissage d'une langue à l'école que se transmettent aussi des savoirs essentiels sur le pays, la culture et la société du voisin, on ne peut que regretter cette indifférence relative. D'autant plus que les élèves qui font l'impasse sur l'allemand ou le français se privent d'opportunités réelles. Car les liens économiques entre les deux pays restent extrêmement étroits et un grand nombre d'entreprises, issus des secteurs les plus divers, ont du mal à recruter du personnel qui possède les connaissances linguistiques et culturelles requises.

L'enjeu dans le primaire

Malgré le beau succès des jumelages et des échanges en tout genre, la connaissance de la langue du partenaire reste donc le bémol du bilan de l'amitié franco-allemande. Comme souvent, la solution pour améliorer cette situation pourrait venir d'initiatives locales. C'est au niveau de l'enseignement dans le primaire, voire de la « *sensibilisation* » en maternelle que se jouera l'avenir de la diversité linguistique.

Albrecht SONNTAG

Directeur du Centre de recherche en intégration européenne à l'École supérieure des sciences commerciales d'Angers (ESSCA)